

//

LA COMÉDIE

AUX

CHAMPS-ÉLYSÉES,

HOMMAGE A COLLIN-D'HARLEVILLE

EN UN ACTE ET EN VERS,

Par MM. DE ROUGEMONT et PILLON ;

*Représenté pour la première fois, à Paris. sur
le Théâtre de l'Impératrice, le 16 Avril 1806.*

. . . , *Manibus date lilia plenis.*

Prix, 24 sous.

A PARIS,

Chez Mad. MASSON, Libraire, Editeur de Pièces
de Théâtre et de Musique, rue de l'Echelle,
N°. 10, au coin de celle St.-Honoré.

1806.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

THALIE.

Mlle. *Delille.*

ARISTOPHANE.

M. *Dorsan.*

TERENCE.

M. *Barbier.*

LAFONTAINE.

M. *Picard.*

GOLDONI.

M. *Picard j.*

PIRON.

M. *Vigny.*

LAFORÉT.

Mlle. *Molière.*



~~~~~  
*La scène est aux Champs-Élysées.*

*Nota.* Molière est mort en février 1673;

Collin d'Harleville, en février 1806.

---

---

**A M. PICARD.**



Placer votre nom à la tête d'un Ouvrage ,  
c'est vouloir sauver ce dernier de l'oubli.  
Daignez nous permettre de vous dédier  
l'Hommage que nous avons offert au talent  
de votre ami.

**B. DE ROUGEMONT et PILLON.**

---

# LA COMÉDIE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ARISTOPHANE, TERENCE, PIRON et GOLDONI.

*(Aristophane assis sur un banc de gazon, près d'un berceau, paraît plongé dans la méditation, au moment où Terence, Piron et Goldoni entrant, le tirent de sa rêverie.)*

PIRON, à Terence et à Goldoni.

Terence, Goldoni, voyez, avais-je tort ?  
Sous l'ombrage riant de ces ormes antiques,  
Aristophane rêve encor.

ARISTOPHANE.

Ces bosquets réservés, aux poètes comiques,  
Je ne m'en défends pas, ont pour moi de l'attrait.  
Hier encore, Homère le disait :  
Nous conservons nos goûts, même après notre vie,  
Et d'écrire toujours je me sens quelque envie.

PIRON.

Mon cher Aristophane, eh quel est ton dessein ?  
Rappelle la raison dans ton ame abusée.  
Crois-tu pouvoir encor, du sein de l'Elysée,  
Livrer la guerre au genre humain ?  
En frondant ses travers, l'amuser et l'instruire ?  
Va, sur la terre, assez d'auteurs sans toi,  
S'acquittent tous les jours de ce pénible emploi :  
Prêcher le monde ! il vaut bien mieux en rire.

ARISTOPHANE.

Que ne me suis-je ainsi conduit !  
J'aurais eu plus de gloire, et fait bien moins de bruit.  
Observateur léger, profondément caustique,  
Nul ne fut dans Athènes, à l'abri de mes traits ;  
Je raillais sans scrupule, et mes vers indiscrets  
Assez souvent désignaient sans mystère,  
L'original de mes portraits ;  
Et des Athéniens, le goût trop peu sévère,  
Dans mes excès encore osait m'encourager.  
Mais au lieu de le corriger,  
En cherchant à le faire rire,  
Mes vers, du genre humain, crayonnaient la satire.

P I R O N.

J'en conviendrai pourtant, tu disais bien le mal.

A R I S T O P H A N E.

Plus doux, plus élégant, mais moins original,  
Athènes vit mon successeur Ménandre,  
Pour me faire oublier, prendre un nouveau chemin.  
Son vers ingénieux, mais rarement malin,  
Avec plaisir, toujours se fait entendre,  
Sans peine, il puisa dans son cœur,  
Ces nobles fictions d'un talent enchanteur,  
Que le sentiment crée, et que le goût épure.

G O L D O N I.

Plein de respect pour cet auteur charmant,  
Doué d'une ame intéressante et pure,  
Térence l'imita.

T E R E N C E.

Sans l'atteindre pourtant.

P I R O N.

Mes amis, il n'était réservé qu'à Molière  
De surpasser en imitant.

G O L D O N I.

Oui, tous ses devanciers sont restés en arrière.

P I R O N.

Ah! quand il vole, il tue; et c'est le vrai moyen  
Pour qu'alors le volé ne dise jamais rien.

Gloire de mon pays! honneur de notre scène!

Tous ses tableaux; frappans de vérité,  
Ont de Thalie, en France, établi le domaine;  
Du vice découvert l'affreuse nudité,  
De l'avare inquiet la sombre défiance,  
Des Vadius du jour la pompeuse ignorance,  
Les ruses des Agnès, la bonté des maris,  
Le ridicule excès d'une vertu sauvage,  
Les travers de l'esprit, du cœur et du langage,  
Molière a tout offert en ses brillans écrits,

Comme son nom sa gloire est immortelle!  
Le premier, au bon goût il imposa des lois,  
Le premier, de son siècle, il se fit être à-la-fois  
Le désespoir et le modèle!

( A Térence et Aristophane, )

Malgré le génie éclatant  
Qui de tous ses rivaux distigua ce grand homme,  
La France, toujours juste, admire le talent,  
Des comiques chéris d'Athènes, et de Rome!

T E R E N C E.

Je l'avouerai, l'estime des Français

Des Romains envers moi répare l'injustice ;  
 Ah ! combien de fois mes succès  
 Furent en bûte à leur caprice !

G O L D O N I.

Quand l'auteur redouble de soins  
 Pour amuser le public, le distraire ;  
 Il est souvent celui qui s'amuse le moins.

P I R O N.

Tu jouissais d'un sort contraire,  
 Cher Goldoni, charmés de ton talent  
 Qui d'un nouvel éclat a fait briller Thalie,  
 Tous tes contemporains, admirant ton génie,  
 Te surnommaient de ton vivant,  
 Le Molière de l'Italie !

G O L D O N I.

Je fus bien loin de mériter ce nom,  
 Que n'ai-je eu seulement la gaité de Piron !

P I R O N.

Elle fit, il est vrai, le charme de ma vie !  
 Par fois un peu mordant, mais franc comme mes vers,  
 J'ai du sort en riant, accueilli les revers ;  
 Ami de la raison, amant de la folie,  
 J'ai, peignant des humains les vertus, les travers,  
 Dans Gustave Wasa, dans la Métromanie,  
 Fait pleurer Melpomène, et sourire Thalie :  
 Mais constamment jaloux d'échapper à l'ennui,  
 Et d'augmenter les fruits de sa verve comique,  
 Sur un fauteuil académique,  
 Piron ne s'est point endormi !

G O L D O N I.

De ce fauteuil le pouvoir est magique ;  
 On s'agite, on s'intrigue, et c'est à qui l'aura !  
 On fait tout pour l'avoir, et pais rien quand on l'a.

T E R E N C E, à Piron.

Toujours un peu d'humeur contre l'Académie !

P I R O N.

Depuis que je suis mort... la querelle est finie !  
 Et d'ailleurs ici bas plus de rivalité,  
 Toute haine s'éteint, le talent, le génie  
 S'accordent sur ces bords sans fiel et sans envie.  
 Chaque auteur paye ici tribut à la gaité,  
 Et je ne croyais pas là-haut en vérité,  
 Qu'on trouvât aux enfers si bonne compagnie

La franchise et l'aménité  
 Pour vivre chez les morts ont déserté la terre,  
 Avec Voltaire enfin je ne suis plus en guerre,  
 Lui-même avec plaisir il embrasse Fréron,  
 Et Racine en ces lieux, est loué par Pradon!

A R I S T O P H A N E.

Tous riaient de bon cœur à notre anniversaire!

G O L D O N I, à *Aristophane.*

Cet usage constant de célébrer le jour,  
 Où l'inimitable Molière  
 Ravi trop tôt à la lumière  
 Vint du plus grand génie enrichir ce séjour,  
 Fut établi par toi; .. l'idée en est charmante!

T É R E N C E.

Elle te fait honneur.

P I R O N.

Elle m'enchanté!

A R I S T O P H A N E.

Mes bons amis, vous me louez à tort,  
 Je suis sûr qu'à vous-même, elle serait venue.

P I R O N.

Certes; et je voudrais, de bon cœur être mort  
 Cent ans. plutôt pour l'avoir eue. (1).

T É R E N C E.

Quel désir!

A R I S T O P H A N E.

Vous vous rappelez

Que déjà vingt six lustres:  
 Et trois ans se sont écoulés

Depuis qu'il a pris place entre les morts illustres;  
 Tous les ans devant lui l'on a représenté

Un des chefs-d'œuvre de gaité

Dont il sçait embellir Thalie:

Huit jours après nous lui jouons encor

Une nouvelle comédie

Qui prit naissance après sa mort;

Jusqu'à présent au gré de notre envie,

Nous avons satisfait à ce devoir si doux;

Mais enfin aujourd'hui que lui donnerons-nous?

Faire un bon choix est qui m'embarasse,

Nous avons épuisé je crois les bons auteurs?

---

(1) Piron est mort en 1773, cent ans après Molière.

G O L D O N I.

Sur ce point-là rassurez-vous de grâce ;  
Ces auteurs ont encor laissé des successeurs :  
Lorsqu'un grand talent meurt, un autre le remplace.

P I R O N.

On l'imite souvent, rarement on l'efface !

---

SCENE II.

Les Mêmes, L A F O R E S T.

L A F O R E S T.

Comment, messieurs, encore à bavarder !  
Savez-vous bien que je vais vous gronder ?

P I R O N.

Ma bonne Laforest, pourquoi cette colère ?

L A F O R E S T.

Eh ! depuis notre anniversaire  
Huit jours sont expirés ! . . l'auriez-vous oublié ?  
Ah ! pour des gens d'esprit vous me faites pitié !

A R I S T O P H A N E.

Laforest avec nous ôse tout se permettre. . .

G O L D O N I.

Elle est accoutumée à parler à son maître  
Avec ce petit ton d'aisance-et d'amitié.

L A F O R E S T.

C'est que moi, voyez vous ; je ne perds point la tête,  
Vous nous avez promis un divertissement,  
Tout est-il prêt pour la petite fête ?  
Parlez.

P I R O N.

Les morts, ma chère enfant,  
N'ont jamais manqué de mémoire ;  
Nous nous en occupons.

L A F O R E S T.

Fort bien : j'aime à le croire ;  
Mais enfin ferez-vous jouer en ce moment  
Une nouvelle comédie ?

G O L D O N I.

On ne peut fêter le génie  
Tous les ans, mes amis, sur des tons différens.

T E R E N C E.

Molière ressentit une joie infinie,  
En voyant l'an dernier exercer les talens.

Des anciens favoris de l'aimable Thalie,  
A jouer la Métromanie.  
Mais il faut varier.

G O L D O N I.

Eh ! que faire aujourd'hui ,  
Pour fêter dignement un homme tel que lui.

A R I S T O P H A N E.

Pour trouver du nouveau nous aurons de la peine.

Tous les chefs-d'œuvres de la scène  
Lui sont connus... il a vu le *Distrain*,  
*Démocrite amoureux*, le *Joueur*, *Turcaret*

G O L D O N I

Le *Grondeur* lui parut un charmant caractère !

T E R E N C E

*Esope* le fit rîre,... Il le trouva bien fait !

P I R O N.

Le *Méchant*, à ses yeux, est un fort bon sujet.

G O L D O N I.

Molière avec plaisir vit que le *Légataire*,  
Mes amis, avait eu raison  
De prendre quelque part à sa succession.

P I R O N.

Pour aujourd'hui j'ai trouvé notre affaire.  
Mon idée, à coup sûr divertira Molière,  
Puisqu'il a dit siècle dernier  
Vu jouer chaque comédie.  
Ici parbleu pour l'égayer ;  
Donnons-lui quelque tragédie.

A R I S T O P H A N E.

Pour l'égayer !

P I R O N.

Eh ! pourquoi pas ?  
Plus d'une dans Paris, a fait rire aux celats,

T E R E N C E.

Vraiment.

P I R O N.

Sur ce fait-là vous m'avez cru sans peine ;  
J'ai vu rire à mon *Callisthène*,  
Et pleurer à mes *Fils ingrats*.

G O L D O N I.

Et contre cet arrêt tu t'emportais, je gage,  
Tu le trouvais injuste et rigoureux ?

P I R O N.

Non... je prenais le parti le plus sage,  
Et je riais de tous les deux.

( II )

L A F O R E S T

Ah ! mon dieu , quelle maladresse !  
Voilà nos gens d'esprit , ils pérorent fort bien ,  
Au bout du compte ils ne décident rien.  
Vous ne songez donc pas , messieurs , que le tems presse.  
Ah ! si la comédie était de mon ressort ,  
A moi seule j'aurais bientôt fait une pièce ,  
Et je mettrais ici tout le monde d'accord.

Rien de plus facile , je pense ,  
Si j'en crois les auteurs arrivés récemment ,  
Une scène d'amour , une reconnaissance....  
Quelques déguisemens.... Un tuteur complaisant....  
Un amoureux bien tendre.... Un valet intrigant....  
Soubrette bien rusée.... Une fille innocente....  
Et qui de l'être encor pourtant s'impatiente ;  
Un rival furieux.... qui , pour être éconduit ,  
N'en est pas plus fâché , n'en fait pas plus de bruit.  
J'ornerais tout cela d'un style.... pathétique ,  
Et je vous bâtirais un chef-d'œuvre comique ,

F I R O N

Jusques à Laforest , qui s'en mêle à présent.

L A F O R E S T

Vous le savez : de son vivant ,  
Mon maître avec bonté , me lisait chaque scène ,  
Me demandait mon sentiment ;  
Et tout-à-l'heure encor , monsieur De Lafontaine ,  
Sur le projet qui vous occupe ici ,  
Me consultait.

F I R O N

Oh ! je le crois sans peine.

L A F O R E S T

En y rêvant toujours il se promène ,  
Et peut-être il me croit encore auprès de lui.

G O L D O N I

Il approche , distrait comme à son ordinaire.

---

### SCÈNE III.

Les Précédens , LAFONTAINE.

L A F O N T A I N E

Je vous cherchais en ce moment ,  
Mes bons amis ; ah ! ça , pour célébrer Molière ,  
Epuisas mon petit talent.

G O L D O N I.

Lafontaine est inépuisable.

T E R E N C E.

Ah ! combien il serait aimable,  
S'il pouvait aujourd'hui nous tirer d'embarras.

G O L D O N I

C'est impossible.

L A F O N T A I N E

Eh ! pourquoi pas ?

G O L D O N I . . . . .

Pourrais-tu par hazard nous citer un ouvrage,  
A Molière inconnu, mais digne cependant  
D'être honoré de son suffrage ?

L A F O N T A I N E

Ne vous souvient-il plus de l'auteur élégant,  
Dont Molé, dans ces lieux, nous entretenit souvent ?  
Sans cesse, disait-il, le bon goût l'accompagne.  
Eh bien ! son Inconstant, ses Châteaux en Espagne  
Devant Molière encor n'ont point paru.

P I R O N

Vraiment,

Il a raison.

L A F O R E S T

Monsieur Piron, là, franchement,  
Vous qui vous connaissez sans doute en bonne pièce,  
Vrai, croyez-vous qu'une de cette espèce  
Plaise à mon maître ?

P I R O N

Assurément.

L A F O R E S T

Vous savez qu'il est difficile.

L A F O N T A I N E

Le difficile est de choisir  
Dans les œuvres de D'harleville ;  
Tous ses ouvrages font plaisir.

G O L D O N I

Oui, ses tableaux si purs ont embelli la scène,  
Et de la Comédie il est le *Lafontaine*.

A R I S T O P H A N E.

C'est arrêté : l'on jouera l'Inconstant ;  
Sujet gracieux et charmant,  
Qui, le premier, a fait connaître  
Les talens de l'auteur, ce qu'il promettait d'être.

Collin, dans son style enchanté,  
En la peignant, fit aimer l'inconstance,  
Et pour justifier enfin ma préférence,  
Ce fut son premier pas vers l'immortalité :  
Jugez-en par ces vers, que l'on retient sans peine,  
» Ce défaut est celui de la nature humaine (1) :  
« La constance n'est point la vertu d'un mortel,  
» Et pour être constant il faut être éternel.  
» En moins d'un jour, tour-à-tour on essuye  
» Et le froid et le chaud, et le vent et la ploye.  
» Tout passe, tout finit, tout s'efface; en un mot,  
» Tout change : changeons donc, puisque c'est notre lot.

L A F O R E S T, *vivement.*  
Nous jouerons l'Inconstant!

T E R E N C E.

Non pas.

P I R O N.

Comment, Tércence!

G O L D O N I.

Dé l'Inconstant aussi j'admire les tableaux,  
Mais il vaut mieux donner . . .

A R I S T O P H A N E.

Quoi donc?

G O L D O N I.

L'Homme aux châteaux.

A cet honneur il a des droits sans doute.

L'Inconstant a frayé la route;

Mais du public encore mieux reçu,

Tout ce qu'il promettait, Dorlange l'a tenu.

Lorsque rêvant amis, et fortune, et Compagne,

Il bâtissait gaîment ses *Châteaux en Espagne*,

Et que dans l'avenir devinant ses destins,

Il chassait loin de lui la peine et les chagrins,

Ses rêves de bonheur, sa riante chimère,

Heureuse illusion d'un heureux caractère!

Et ses projets, suivis de projets plus charmans,

Lui valaient chaque jour mille applaudissemens.

Enfin, lorsqu'entouré de sa jeune famille,

Il pressait sur son cœur leur mère. . . encore fille,

Le spectateur charmé, s'écriait. . . Je voudrais

Si je rêvais ainsi, ne m'éveiller jamais.

---

(1) Vers de l'Inconstant, acte 2, scène 9.

L A F O R E S T, *enchantée.*

Nous jouerons les Châteaux !

L A F O N T A I N E.

J'aime assez l'*Optimiste.*

Du soin de l'avenir il n'est point effrayé ;

Par sa femme contrarié,

Il la laisse gronder, et n'en est pas plus triste.

De sa candeur je suis émerveillé ;

« (1) Je crois fort, et toujours ce fut là ma devise,

» Que les hommes sont tous, oui, tous, honnêtes, bons ;

» On dit qu'il est beaucoup de méchans, de fripons ;

» Je n'en crois rien. Je veux qu'il s'en trouve, peut-être,

» Un ou deux ; mais ils sont aisés à reconnaître :

» Et puis j'aime bien mieux, je le dis sans détours,

» Etre une fois trompé, que de craindre toujours.

L A F O R E S T, *encore plus charmée.*

Oh ! jouons l'*Optimiste* !

T É R E N C E.

Eh ! n'allez pas si vite !

*Le Vieillard et les Jeunes-Gens,*

Offre un plan sage et rempli de mérite.

Des vers, tels que ceux-ci, gracieux et touchans ! (2)

» Reviendra-t-il ce tems, où l'aimable jeunesse

» Respectait, consultait, et croyait la vieillesse ;

» Ne tranchait pas autant, craignait de se tromper ;

» Ne courait point sans cesse et savait s'occuper ;

» Parlait moins, écoutait, soupçonnant, je suppose,

» Qu'elle pouvait encor ignorer quelque chose ?

L A F O R E S T, *tout à fait enthousiasmée.*

Les jeunes gens me plaisent mieux !

P I R O N.

Jusqu'à présent je vous ai laissé dire ;

Vous avez tous vanté l'esprit ingénieux

De cet auteur charmant que le bon goût inspire ;

Vous en avez cité des vers pleins de douceur ;

Mais de tous vos avis, mon sentiment diffère,

Et pour intéresser Molière,

Pour lui faire, en ce jour, connaître un tel auteur

De ses chefs-d'œuvre, amis choisissons le meilleur,

Et donnons-lui le *Vieux Célibataire* !

---

(1) L'*Optimiste*, acte 2, scène 4.

(2) Le *Vieillard et les Jeunes Gens*, acte premier, scène 6.

L A F O R E S T.

Son chef-d'œuvre!.. Oh! c'est celui qu'il faut représenter!

P I R O N.

C'est ainsi qu'on le juge en France!  
Le comique partout s'y joint à l'élégance;  
On n'en peut rien choisir car tout est à citer.

A R I S T O P H A N E.

A cet ouvrage il faut nous arrêter  
Plus que tout autre, il est certain de plaire.

L A F O N T A I N E.

Mais qui pourra saisir le caractère  
De vieillard isolé, malheureux,  
Si gaîment ennuyé, mais jamais ennuyeux!

G O L D O N I.

Celui qui de Collin a vu briller l'aurore,  
Et qui souvent partagea ses succès;  
Celui que dans Paris, les arts pleurent encore  
Et que l'on oubliera jamais;  
Celui que la foule charmée  
Suit avec transport, et qu'on vit à Collin  
Associant sa renommée

De sa gloire future applanir le chemin.  
Eh! qui mieux que Molé jouerait devant Molière  
Le rôle intéressant du *Vieux Célibataire*?

L A F O R E S T.

Nous voilà tous d'accord!.. la fête est en bon train;  
Mais dans la pièce aussi n'aurai-je pas un rôle?

P I R O N, *riant*.

Un rôle à Laforest?.. comment, donc, es-tu folle?  
Et qu'en saurais-tu faire?

L A F O R E S T,

Oh! riez!.. mais je croi  
Que si l'on eût voulu me donner de l'emploi,  
J'eusse passablement joué quelque Lisette,  
Ou bien Nicolle, ou bien Toinette!  
Comme j'en veux à mes parens  
D'avoir contrarié les goûts de ma jeunesse!  
J'aurais pu, j'en suis sûre, avec quelques talens,  
De l'esprit, de la gentillesse,  
Un coup d'œil agaçant et fin...  
Et tout ce qui me manque enfin,  
Réussir au théâtre.

L A F O N T A I N E.

Eh! va, va, sois tranquille;  
Au sein de ses amis l'aimable d'Harleville,  
Doit composer encor des tableaux pleins d'attraits;

De la fête prochaine il peut faire les frais,  
Alors nous t'emploierons d'une manière utile.

L A F O R E S T.

Attendre un an !.. c'est long. . . mais j'apprends  
Thalie. . . en deuil!

---

S C E N E I V.

Les Précédens, T H A L I E, *en deuil.*

T H A L I E.

Se suis veuve encor une fois !

P I R O N.

Quel appui de la scène a fini sa carrière ?

T H A L I E.

L'auteur charmant du Vieux Célibataire ;  
A ses amis, à la France enlevé,  
Avec moi sur ces bords, hélas l'est arrivé.

P I R O N.

Collin n'est plus ! ô perte affreuse !

L A P O R E S T.

De le voir je suis curieuse !

L A F O N T A I N E.

Que je plains ses amis, je me peins leur douleur,  
Ne plus revoir, ne plus entendre  
Celui dont l'amitié si tendre  
De leur félicité composait son bonheur !

P I R O N.

Emprêsons-nous de les lui rendre.  
Qu'à célébrer son entrée en ces lieux  
Chacun de nous avec transport s'apprête ;  
Ce jour sera compté parmi nos jours heureux.

G O L D O N I.

Il ne promettait qu'une fête  
Et nous allons en avoir deux.

T É R E N C E, *à Thalie.*

De votre front chassez donc la tristesse.

T A L I E.

Eh ! comment oublier un aussi grand revers ?

Collin me plût dès sa jeunesse.

A mon culte fidèle ; il n'a point dans ses vers,  
De l'humaine faiblesse esquissé les travers ;  
Il n'a point, dédaignant de provoquer le rire,  
Offert Momus armé du fouet de la satire ;  
Plein d'esprit et de goût cet estimable auteur  
Imagina, conçût, peignit avec son cœur ;

Tous ses tableaux, amusent ; inéressent ;  
Ses traits touchent le cœur, mais jamais ne le blessent.

Mélange heureux de grâce et de naïveté,  
Sous son rire malin perce encor sa bonté,  
Et des vertus enfin rare et parfait modèle  
L'auteur de l'inconstant fut un ami fidèle.

T O U S.

Je brûle de le voir.

T H A L I E.

Molière a le premier

Voulu jouir de sa présence ;  
Et dans sa main agitant un laurier ,  
Au devant de Collin il est allé d'avance ;  
Destouches et Regnard le suivent en silence.  
Je les quitte à l'instant , Collin dans ses récits  
A Molière peignait la gloire  
Qui vient d'illustrer son pays ;  
En racontant trois mois de succès inouis  
De deux siècles j'ai cru qu'il retraçait l'histoire.

▲ R I S T O P H A N E

Courons au devant d'eux.

G O L D O N I

En ce jour solennel ,  
Tous , à l'exemple de Molière ,  
Empressons-nous d'offrir un laurier immortel  
Au peintre ingénieux du Vieux Célibataire.

*( Tous cueillent des branches de laurier , et se disposent  
à sortir. )*

P I R O N *les arrêtant.*

Que faites-vous ? mes amis , un moment ;  
Mon avis est à moi , de le joindre en chantant  
Quelques couplets. Jadis j'en faisais de passables ,  
Mais je suis mort , et sais que maintenant  
Je n'en ferais pas de semblables !  
Mais enfin , que sait-on ?... le plaisir !.. le hazard  
Pourrait... Parbleu ! j'y suis... j'en tiens un pour ma part.

V A U D E V I L L E.

Air : *Comme faisaient nos pères.*

P I R O N

Toujours desireux de charmer ,  
D'obtenir les suffrages ,  
Collin , dans ses ouvrages ,  
Se peignit , pour les faire aimer.

Il a , des Graces ,  
 Suivi les traces .  
 Il a , des Graces ,  
 Toujours suivi les traces ,  
 Elles traçaient de l'Inconstant ,  
 Le tableau si frais , si charmant ,  
 Collin sçut les fixer par son talent .  
 Son Vieux C libataire  
 L'approcha de Moliere ,  
 Sçut le placer auprès du Grand Molière .

## L A F O N T A I N E

La raison dicte les tableaux  
 Du maître de la scène ;  
 Il subjugue , il entraîne ,  
 La Vérité tient ses pinceaux .  
 Mais quand Molière  
 Quitta la terre ,  
 Oui , quand Molière  
 Termina sa carrière ,  
 Thalie en brisant ses pinceaux ,  
 Au hazard jetta les morceaux .  
 Voilà pourquoi de nos auteurs nouveaux ,  
 Un seul n'a pas pu faire  
 Tout ce qu'a fait Moliere .  
 Tout ce qu'a fait ( bis ) Molière .

## L A F O R E S T

Le tems a produit des auteurs  
 Dont la verve comique ,  
 Riante ou satirique ,  
 De leur siècle a tracé les mœurs .  
 Après mon maître ,  
 On peut paraître !  
 Mais , de mon maître ,  
 Les rivaux sont à naître .  
 Collin nous prouve qu'après lui ,  
 Du bon goût se montrant l'appui ,  
 On peut encor réussir aujourd'hui  
 Mais dans cette carrière  
 Le sceptre est à Molière  
 Oui , pour toujours le sceptre est à Molière .

## T H A L I E .

N'usez pas de sévérité  
 Envers ce faible ouvrage ,  
 Accueillez un hommage ,  
 Que le sentiment a dicté .  
 Qu'un doux murmure ,  
 Heureux augure !  
 Qu'un doux murmure  
 Ecarte la censure .

( 19 )

Fêter un talent créateur ,  
Vaut souvent un succès flatteur ;  
Voilà pourquoi dans ce jour notre auteur  
Espéra de vous plaire ,  
En parlant de Molière ,  
En vous offrant et Collin et Molière.

F I N.

---

De l'Imprimerie de HOCQUET et Comp. , rue du Faubourg-  
Monmartre , au coin du Boulevard , N. 4.